

VOS
LETTRES

Le monde paysan giflé

« Avec la publication de l'étude d'Avenir Suisse consacrée aux coûts de l'agriculture suisse (20 milliards de fr.), les paysans ont reçu une magistrale gifle, totalement indigne de notre culture politique, et dont ils ne se sont pas encore remis.

Le canton de Fribourg est une terre de produits agricoles de qualité, labellisés et appréciés des consommateurs. Il est la patrie de familles paysannes, fières de leur profession. Son agriculture génère des centaines d'emplois dans différents domaines: transformation, distribution, gastronomie, exportation...

Il est vrai que Fribourg a une topographie difficile, entre pentes des Préalpes et étroitesse des champs de plaine, d'où moult petits domaines et infrastructures. Son monde paysan est au cœur d'un système social suisse aux salaires confortables, au cœur d'un système de distribution aux intermédiaires gourmands. Tout cela, le consommateur le sait et est prêt à en payer le prix. Un prix qui, d'ailleurs, ne profite guère aux producteurs...

Mais de là à dire, comme Avenir Suisse, que «l'image de la famille paysanne dans le besoin est un prétexte pour obtenir des soutiens financiers», il y a un pas. Jamais nous n'aurions pensé que pareille organisation soit capable de le franchir!

Fribourg forme la relève paysanne. Son agriculture se transforme, cherche sans cesse à s'adapter, lutte pour sa survie. Notre drapeau cantonal est noir et blanc, mais la situation de l'agriculture n'est jamais noire ou blanche. Elle mélange savamment tradition, modernité, passions et sacrifices. Elle mérite d'être maintenue et défendue. »

PIERRE-ANDRÉ PAGE,
CONS. NATIONAL UDC,
CHÂTONNAYE

Le bus gratuit jusqu'à... 15 ans

« La gratuité des bus, ce douloureux problème ». La collection *Que sais-je?* pourra bientôt trouver toute la matière à éditer un nouveau tome tant le sujet semble galvaniser la droite fribourgeoise. Ainsi, il semblerait que ce soit injuste que ceux qui peuvent se payer un abonnement se le voient offrir par la fameuse majorité de gauche; l'injustice serait, à mon sens, de devoir prouver une pauvreté suffisante pour bénéficier d'un abonnement gratuit. Stigmatisant, en plus. Sans compter le travail administratif additionnel.

Tiens, en parlant de pape-rasse, il y en aura aussi lors de l'émission de ces milliers d'«abos»... Sans parler du coût que générerait la fabrication de ceux-ci! J'ai une solution

toute simple qui parlera à la droite, désireuse d'économiser pour le bien des classes moyennes. Il suffit d'élever l'âge de la gratuité des transports de 6 ans à, disons, 15 ans: aucun gamin ne se sentira plus obligé d'utiliser les transports juste parce qu'il a son «abo» nominatif (autre crainte de la droite). Pas de pape-rasse, fini les contrôleurs et un attrait touristique certain pour les familles.

Ah oui, et comme on doit aussi penser à nos aînés, pourquoi pas la gratuité dès 70-75 ans? Ça pourrait renforcer les liens sociaux de tout ce petit monde, non? Le coût? La satisfaction de vivre dans une ville inspirante et qui va de l'avant. »

DAVID RUFFIEUX,
FRIBOURG

Plus grave que le cas Maudet

« Pierre Maudet a menti et a dû renoncer provisoirement à la présidence du Gouvernement genevois, ainsi qu'à d'autres prérogatives. Il est soupçonné d'avoir indûment reçu en cadeau un voyage de plusieurs dizaines de milliers de francs. Ceci est un énorme faux pas, mais qui n'a probablement rien coûté aux contribuables genevois, ni porté atteinte à la santé des gens.

Le *Temps présent* du 6 septembre a montré des cigarettiers et des industries alimentaires, dont les produits sont principalement destinés aux

enfants, se moquer sciemment, et en toute impunité, de la santé des consommateurs. Des parlementaires influencés par des lobbys et qui font partie de nombreux conseils d'administration les soutiennent, au mépris de la population. Ces élus touchent au final des sommes bien plus élevées que M. Maudet. Qui plus est, chaque année, les assurances et la collectivité paient des milliards en frais de santé. Où est l'erreur? D'un côté, une économie qui prospère et de l'autre de simples gens impuissants et trahis. »

JEANNINE STRITT,
MARLY

L'ACCÈS AUX IMAGES D'ARCHIVES

Grâce au concours de la Bibliothèque cantonale et universitaire, à Fribourg, et du Musée gruérien, à Bulle, la rubrique Souvenirs est régulièrement alimentée par des images tirées de leurs fonds iconographiques privés. Des milliers de photos sont accessibles sur les sites internet www.fr.ch/bcu (collections patrimoniales) et www.musee-gruerien.ch (photographie). LIB

VU PAR ALEX

Alain Berset espère juguler les coûts de la santé



Haute Ecole de gestion, une navrante capitulation

« Que se passe-t-il à la Haute Ecole de gestion (HEG)? Subway, Starbucks et maintenant UBS... L'infiltration se fait par cheval de Troie, cadeau séduisant, affublé pour l'occasion de dénominations branchées (LL du 11 septembre): on nous parle d'un «concept space», développant «l'écosystème» et agissant comme un «pré-incubateur». Vous apprécierez la prose, mais cela reste un cheval de Troie.

Les entreprises convoitent l'éducation, dernier rempart à l'idéologie dévorante du néolibéralisme. Dernier bastion où développement n'est pas confondu avec rendement, où la pen-

sée se cultive sans impératif de profit et où les personnes qui étudient peuvent se soustraire au diktat de la consommation.

Pourquoi un directeur d'école tolère-t-il une telle infiltration? Monsieur Baldegger, directeur de la HEG, prétexte qu'UBS amène un regain de motivation chez ses étudiants, les aide à développer leurs projets et à ne pas se river sur l'épicerie des points ECTS et des notes. Navrante capitulation. Car ce serait bien le devoir de l'école de repenser, si nécessaire, son système pour cultiver cette motivation, et non le devoir d'UBS.

Ne nous leurrons pas: il n'y a rien à gagner à laisser les entreprises se

glisser dans les écoles, même sous une première forme séduisante et d'apparence inoffensive.

UBS n'est pas une œuvre philanthropique concernée par le futur et le bien-être de la jeunesse. Et si elle songe à le devenir elle pourra commencer par renoncer à financer des entreprises ruinant le climat et toute forme d'avenir pour notre espèce. »

NICOLE HAEFLIGER,
AUTAFOND,
LUC BRILLARD,
VILLARS-SUR-GLÂNE,
MARIE-PAULE KAMMERMANN,
VILLARS-SUR-GLÂNE



SOUVENIRS

Auguste Despont, dragon de la cavalerie, devant la caserne de la Planche-Supérieure à Fribourg, en 1910. © BCU Fribourg. Fonds Albert Ramstein

RÈGLES
DU JEU

« Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes. Adresse complète et surtout numéro de téléphone doivent figurer sur votre envoi.

« Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.

« La rédaction rédige les titres. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.

« Les lecteurs peuvent envoyer des photos et cartes postales (au format largeur) pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, 1700 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB